

# **Une introduction aux Situationnistes**

Jan D. Matthews

2005

# Table des matières

Lectures suggérée

13

## Introduction

L'Internationale situationniste (1957–1972) était un groupe parisien relativement petit mais influent qui avait ses origines dans la tradition artistique d'avant-garde. Les situationnistes sont surtout connus pour leur théorie politique radicale et leur influence sur les révoltes étudiantes et ouvrières de mai 1968 en France. L'Internationale Situationniste (SI) a publié une revue intitulée *Internationale Situationniste (IS)*. Des sélections des douze numéros de la revue ont été traduites et publiées par Ken Knabb sous le titre *Situationist International Anthology*. Les deux autres textes essentiels à la compréhension de la théorie de l'IS sont *La Société du spectacle* de Guy Debord (le principal théoricien de l'IS tout au long de son existence) et le *Traité de savoir-vivre à l'Usage des Jeunes Générations* de Raoul Vaneigem. Debord a dit de *La Société du spectacle* : « Il n'y a sans doute pas eu trois livres de critique sociale d'une telle importance au cours des cent dernières années. Debord pensait peut-être au *Capital* de Marx, dont le premier volume fut publié en 1867, 100 ans exactement avant la parution de *La Société du spectacle*. Alors que Debord n'était certainement pas connu pour sa modestie, beaucoup de ceux qui connaissent son livre, dont moi-même, sont tentés d'être d'accord avec lui. Le journal communiste anti-étatique britannique *Aufheben*, par exemple, estime que même s'il ne s'agit peut-être pas de la *capitale* de ce siècle, c'est l'un des rares livres qui pourrait faire une telle affirmation. Une autre revendication situationniste, faite en 1964 en *IS* #9, est à bien des égards bien plus grandiose : « Le nôtre est le meilleur effort pour *sortir du vingtième siècle*. » Cet essai présentera inévitablement quelques-uns des motifs sur lesquels juger de la validité de cette dernière affirmation.

L'influence de l'IS aux États-Unis est plus notable dans le milieu anarchiste. Les situationnistes, cependant, n'étaient pas des anarchistes. « Toutes sortes d'expériences récentes ont montré le confusionnisme retrouvé du terme 'anarchiste', et il me semble qu'il faut s'y opposer partout », écrivait Debord en 1968. Les situationnistes pouvaient être qualifiés de communistes anti-étatiques : ils étaient fortement influencés, par Marx et ne s'identifiaient pas à la tradition anarchiste, mais partageait pourtant l'opposition anarchiste à l'État. (Les situationnistes, cependant, ne se disaient pas communistes en raison de son association populaire avec les partis communistes.) Les anarchistes aux États-Unis ont souvent un certain nombre d'idées fausses concernant l'IS. Une idée fausse est que les situationnistes étaient des intellectuels marxistes incompréhensibles et n'ont donc rien à offrir aux masses de gens qui attendent les idées simples et pratiques des anarchistes. Cette idée fausse fait appel au nombre croissant d'anarchistes qui ont une réaction instinctive à tout ce qui semble « marxiste » ou « théorique », et au nombre croissant d'anarchistes qui ne se soucient ni de la théorie marxiste ni des principes anarchistes mais préfèrent la politique identitaire ou la moralisation gauchiste. D'autres idées fausses résultent du fait de séparer le concept de spectacle de la critique du capitalisme par Debord, ou de se concentrer uniquement sur le mode de vie ou les aspects esthétiques de l'IS.

Il est important de comprendre l'IS par rapport à Marx, de voir comment ils considéraient leur propre projet comme une continuation de la critique marxienne du capitalisme (et cet essai se concentrera certainement sur cela). « Les philosophes n'ont *interprété* le monde que de diverses manières ; le but est de le *changer* », a écrit Marx. « Jusqu'à présent, les philosophes et les artistes n'ont interprété que des situations ; il s'agit maintenant de les transformer », a écrit l'IS. À bien des égards, l'idée situationniste de la réalisation et de la suppression de l'art est similaire à la réalisation théorique et à la suppression de la philosophie entreprise par Marx. En gardant vivante la théorie de Marx, les situationnistes, comme Marx, se sont inspirés de Hegel. « La chouette de Minerve [déesse romaine de la sagesse] ne déploie ses ailes qu'avec la tombée du crépuscule », écrit Hegel, signifiant que la philosophie présuppose une forme de vie vieillie, un détachement de la vie et un jugement *post festum*. Faisant écho à Hegel, mais avec une approche fondamentalement différente, Debord a écrit : « [L]a grandeur de l'art n'émerge qu'au crépuscule de la vie. Les SI n'étaient pas de simples artistes, et ils ont proclamé leur grandeur assez tôt. »

## Fondation et histoire de l'IS

Dans son livre *Guy Debord*, Anselm Jappe écrit : « Guy Debord avait la certitude que le désordre qui s'empara du monde en 1968 avait sa source à quelques tables de café, où, en 1952, une poignée de jeunes quelque peu égarés se faisaient appeler l'Internationale Lettriste qui buvaient trop et planifiaient des balades systématiques qu'ils appelaient des *dérives*. Les Letterists étaient à l'origine un groupe d'artistes d'avant-garde suivant la tradition des

dadaïstes et des surréalistes regroupés autour d'Isidore Isou, dont le désir de réduire la poésie à la lettre leur a donné le nom de Lettristes. En 1951, le jeune Debord se rend au Festival de Cannes et est particulièrement impressionné (contrairement au reste du public) par un film montré par Isou et les lettrés intitulé « Traité de la bave et de l'éternité », qui n'a pas d'images et de poésie onomatopéée et monologues pour une bande son. Par la suite, Debord jouera un rôle important parmi les lettrés. En 1952 Debord tourne le film *Hurlements en faveur de Sade*. Le film, comme tous les films de Debord, envoie un message tout en critiquant le médium : « Le cinéma est mort. Les films ne sont plus possibles. Si tu veux, discutons » est le message de Debord au début du film. Le film avait un écran noir ou blanc partout. Diverses citations, observations sur les lettrés et propositions théoriques sont prononcées dans le film, mais il y a aussi beaucoup de silence. La dernière partie du film consiste en 24 minutes de silence et d'obscurité.

Les lettristes s'intéressaient au sabotage culturel de type Dada, inventant une nouvelle activité pour remplacer l'art, l'esthétique et l'art en soi. En 1950, les lettrés sabotent la grand-messe de Pâques à Notre-Dame. Ils ont bâillonné, déshabillé et ligoté un prêtre. Un ancien lettré catholique a pris ses vêtements, est monté en chaire et a dit : « frères, Dieu est mort » et a commencé à parler des implications de la mort de Dieu. La congrégation a tenté de le lyncher et il a dû se rendre à la police pour lui sauver la vie. Un autre coup joué par certains lettrés a été de saboter la conférence de presse de Charlie Chaplin. C'en était trop pour Isou, cependant, et il le dénonça. Cela a conduit à une scission parmi les lettrés.

Debord et la faction qui a rompu avec Isou ont fondé la Letterist International (LI) en novembre 1952. Ils ont créé un journal appelé *Potlach*. Les lettrés buvaient beaucoup, se droguaient et essayaient généralement d'éviter le travail. Au sein de leur groupe social, il y a eu plus d'une tentative de meurtre et plusieurs suicides. Pendant ce temps, la France se modernise rapidement et les lettrés fulminent contre la banalité de la société de consommation. Le LI avait un certain sérieux organisationnel qui deviendrait encore plus apparent dans le SI. Les membres devaient vivre leur théorie et rejeter complètement la société bourgeoise. Dans un film de 1961, Debord a capturé l'esprit de radicalisme sans concession qui se formait dans ces années : « J'ai à peine commencé à vous faire comprendre que je n'ai pas l'intention de jouer le jeu. »

En 1957, l'IS a été fondée à Cosio d'Arroscia dans le nord de l'Italie, principalement de l'union de deux groupes d'avant-garde antérieurs, le LI et The Movement for an Imaginist Bauhaus. « L'IS est la première organisation artistique à se fonder sur l'insuffisance radicale de toutes les œuvres autorisées », proclamaient-ils en 1960. (Il semblerait qu'ils aient cessé par la suite de se considérer comme une « organisation artistique ».) L'IS avait des membres. d'Algérie, de Belgique, d'Angleterre, de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Italie et de Suède. Sur le plan organisationnel, les sections nationales se sont réunies à travers des conférences annuelles et la revue, qui a été publiée une ou deux fois par an à Paris. Le journal était très bon marché, avait des couvertures en papier glacé et en carton doré et n'avait aucun droit d'auteur.

La première SI se préoccupait de sortir des routines et des rôles capitalistes quotidiens et de créer des « situations » d'une qualité passionnelle supérieure. Ils s'intéressaient à l'urbanisme et à l'architecture. Ils ont continué leurs dérives ou errances à travers la ville, découvrant l'environnement urbain d'une nouvelle manière et enregistrant leurs découvertes et leurs expériences. Ils se sont lancés dans « l'étude des effets spécifiques de l'environnement géographique (qu'il soit consciemment organisé ou non) sur les émotions et le comportement des individus », ce qu'ils ont appelé « psychogéographie ». Ils croyaient en la nécessité de la réalisation et de la suppression de l'art, ou de l'abolition de l'art en tant que sphère distincte de la vie et de la réalisation ou de l'intégration de la passion et de la beauté de l'art dans la vie quotidienne.

En 1962, il y avait une scission entre les théoriciens politiques et les artistes de l'IS. Debord a insisté sur le fait que l'art doit être dissous dans une praxis révolutionnaire unitaire. Dès lors, l'IS ne cherche plus à se substituer à l'art en trouvant une activité pour le remplacer. En 1967, *La Société du spectacle* de Debord et le *Traité de Savoir-vivre à l'usage des Jeunes Générations* de Vaneigem ont été publiés, fournissant tous deux de brillantes critiques du capitalisme moderne d'un point de vue situationniste.

Tout au long de son existence, l'IS a compté en moyenne environ 10 ou 20 membres. Au total, 63 hommes et 7 femmes de 16 pays différents ont été membres à un moment ou à un autre. Plus de la moitié ont été exclus à un moment ou à un autre, et la plupart des autres ont démissionné. *Les IS 1 à 5* ont été rédigés collectivement, les numéros 6 à 9 ont été rédigés principalement par trois personnes et les numéros 10 à 12 ont été rédigés

principalement par Debord (il a qualifié ces numéros de « les meilleurs »). La dernière conférence de l'IS a eu lieu en 1969. Après 1968, l'IS a été incapable de faire face à la nouvelle période de lutte. Lors de leur dissolution officielle en 1972, il ne restait plus que deux membres, Guy Debord et Gianfranco Sanguinetti.

### **La Théorie de l'IS**

La théorie politique de l'IS a été influencée par Marx, Hegel, Lukacs, le groupe français Socialisme ou Barbarie (dont ils tirent leur conseilisme et critique de l'Union soviétique), le marxiste humaniste Henri Lefebvre (qui a formulé une critique de la vie quotidienne), et dans une moindre mesure, des personnes aussi diverses que Wilhelm Reich et Nietzsche. L'IS a toujours utilisé ce qu'il a trouvé pertinent chez divers auteurs et a rejeté le reste. A plusieurs reprises, ils ont dénoncé assez fortement des gens comme Lukacs, Henri Lefebvre et Sartre. L'IS a toujours été assez convaincante dans ses dénonciations de divers universitaires ou artistes de gauche et de leurs idées à la mode.

Je vais maintenant présenter quelques-uns des concepts théoriques clés de l'IS :

#### **1. Récupération et Détournement**

La récupération est la canalisation de la révolte sociale d'une manière qui perpétue le capitalisme. Comprendre la récupération, c'est comprendre comment les luttes ouvrières sont maîtrisées et comment les revendications ouvrières s'intègrent dans la stratégie du capital. Comprendre la récupération, c'est comprendre qu'elle est une fonction centrale des médias et des syndicats modernes. La culture punk rock vendue dans les boutiques est un exemple de récupération. Bien sûr, c'est l'incapacité de la culture punk rock à contester efficacement tout ce qui l'ouvre si complètement à la récupération. La gauche, en tant qu'opposition loyale du capital, est l'incarnation de la récupération politique — ou du maintien des choses dans le domaine de la politique et de la représentation. Le détournement est quelque chose comme le contraire de la récupération. C'est l'appropriation d'images ou d'idées et le changement de leur sens voulu d'une manière qui remet en question la culture dominante. Un bon exemple en est la bande dessinée détournée que les situationnistes ont popularisée, dans laquelle des idées et des slogans révolutionnaires se substituent à ce que les personnages de la bande dessinée sont censés dire.

#### **2. Aliénation et séparations**

Dans les *Manuscrits de 1844*, Marx met en avant sa critique de l'aliénation. Il a observé que la relation capitaliste du travail salarié met le travailleur dans la position d'être obligé de vendre sa force de travail (son temps et son énergie) au capitaliste pour survivre. Son activité de travail n'est donc pas une expression de ses désirs et de sa capacité créatrice, mais un travail forcé qui confronte l'ouvrier à une imposition *étrangère* dictée par quelqu'un d'autre. L'ouvrier *s'aliène* sa force de travail pour toucher un salaire. Cette circonstance, observa Marx, aliène 1) le travailleur du produit de son travail (puisque'il ne détermine pas son destin), 2) le travailleur de l'acte de travail (puisque le procès de travail est dicté par le capitaliste), 3) l'homme à partir de son être-espèce (sa nature et ses pouvoirs intellectuels de l'espèce, déterminés par le cours du développement humain), et 4) l'homme à partir de l'homme (les travailleurs ne déterminent pas leur activité ensemble et le capitaliste se tient au-dessus d'eux comme un tyran).

Contrairement aux marxistes-léninistes, les situationnistes ont pleinement utilisé la théorie de l'aliénation de Marx et ont construit une grande partie de leur analyse du capitalisme moderne sur cette base conceptuelle. L'IS a souligné que « l'organisation révolutionnaire doit apprendre qu'elle ne peut plus combattre l'aliénation avec des moyens aliénés ». Les formes organisationnelles qui ne permettent pas aux personnes de déterminer librement leurs activités ensemble (hiérarchie) sont des moyens aliénés. Ils encouragent les gens à travailler pour des causes ou des idéaux étrangers. Comme le socialisme ou la barbarie, l'IS voulait détruire la division entre donneurs d'ordres et preneurs d'ordres. Leur critique de l'aliénation a conduit l'IS à rejeter fortement l'État comme un parfait exemple de « moyens aliénés ».

L'IS a également caractérisé la société spectaculaire (plus sur le spectacle plus tard) comme un système de séparations. En tant que situationniste *contre le sommeil et le cauchemar* écrit : « Au fur et à mesure que le marché se développe, il doit vendre plus de produits. Pour vendre les marchandises, un capitaliste doit faire en

sorte que les gens ne veuillent pas seulement la marchandise, mais en aient besoin. En fragmentant davantage de domaines de la vie sociale auparavant indifférenciés en unités quantifiables, les capitalistes ont forcé les travailleurs atomisés à répondre à leurs besoins à l'extérieur plutôt que par le biais de relations non marchandes directes avec la communauté. Au fur et à mesure que l'économie en tant que sphère distincte de la vie s'étend pour englober de plus en plus nos activités, notre séparation les uns des autres et de nos propres désirs et pouvoirs devient plus aiguë. L'IS avait une base théorique pour comprendre la condition aliénée de l'homme moderne telle qu'elle est représentée dans l'art et la littérature. Seule la destruction du capitalisme peut mettre fin à la domination de l'économie sur toute la vie.

### **3. Spécialisation et militantisme**

Comme Marx l'a souligné, la société de classe dépend de la division du travail inaugurée par la division du travail mental et physique. Le capitalisme élargit encore cette division du travail en créant le besoin de gérer et de contrôler des domaines toujours plus vastes de la vie sociale. Le capitalisme produit toute une panoplie de spécialistes (psychologues, professeurs, scientifiques, etc.) qui travaillent à perpétuer le capitalisme. Nous ne choisissons généralement pas de dépendre de spécialistes, c'est juste la façon dont le système est mis en place. Un bon exemple de ceci est la règle des spécialistes appelés politiciens qui représentent les gens qu'ils souhaitent ou non être représentés. Les situationnistes ont compris comment cette caractéristique du capitalisme se reflète dans son opposition de gauche. Le rôle de militant gauchiste s'inscrit parfaitement dans le monde des séparations que les situationnistes détestaient : le militant est un fervent partisan d'une cause à laquelle les autres doivent se convertir, et au service de cette cause le militant se sent obligé de parler pour "le peuple" et de dire ce qui est bon pour "le peuple". Le militant de gauche est un aspirant bureaucrate. L'IS a compris que la critique de la spécialisation était fondamentalement une critique de la société de classes et une affirmation du communisme. « Dans une société communiste, il n'y a pas de peintres mais tout au plus des gens qui pratiquent la peinture parmi d'autres activités », a écrit Marx. L'IS a compris que la critique de la spécialisation était fondamentalement une critique de la société de classes et une affirmation du communisme. « Dans une société communiste, il n'y a pas de peintres mais tout au plus des gens qui pratiquent la peinture parmi d'autres activités », a écrit Marx.

### **4. Subjectivité**

Contrairement à la dialectique objectiviste du marxisme-léninisme et à la froide objectivité du capitalisme d'entreprise, l'IS mettait l'accent sur la subjectivité de la révolte, la capacité du prolétariat à être les sujets conscients de l'histoire et non les objets passifs de la conception bureaucratique. Malgré l'accumulation objective de grandes quantités de richesses et la capacité des travailleurs du monde industrialisé à acheter divers nouveaux produits, il existe une pauvreté subjective croissante de la vie quotidienne. L'IS a dénoncé l'ennui et la banalité de la spectaculaire société marchande. Ils ont parlé des sentiments subjectifs d'oppression et de passivité qui caractérisaient la vie quotidienne dans la société capitaliste, au lieu de se concentrer uniquement sur les luttes économiques ou les conflits politiques. Vaneigem incarnait la tendance de l'IS à se concentrer sur le subjectif, sur le désir et sa frustration.

### **5. Survie**

L'IS, observant ce qu'ils considéraient comme la « prolétarianisation du monde », a estimé nécessaire de souligner que la survie qui peut être garantie par le capitalisme n'est pas la même chose que vivre réellement. Sans leur insistance sur le subjectif, ils n'auraient pas considéré cela comme très important. Marx a vivement critiqué la dégradation de l'activité humaine inhérente au rapport salarié-travail : « [le travail] n'est donc pas la satisfaction d'un besoin mais seulement un moyen de satisfaire des besoins extérieurs à lui-même. L'ouvrier reçoit un salaire avec lequel il peut acheter des marchandises vendues par les capitalistes, mais il n'a aucun contrôle sur la production. C'est peut-être la base fondamentale pour laquelle l'IS oppose la vie à la survie. La

vie est une affirmation de ses désirs et de ses capacités créatives, alors que survivre, c'est travailler, consommer, regarder la télévision, etc.

## 6. Idéologie

« La théorie révolutionnaire est désormais l'ennemi juré de toute idéologie révolutionnaire, et elle le sait », écrit Debord dans *La Société du spectacle*. L'IS a une fois fièrement rappelé à ses lecteurs que Marx avait une critique de l'idéologie, que cela était inhérent à sa *méthode*. Ils avaient raison, bien sûr. Bien que Marx n'ait pas trop étoffé cette critique, elle est implicite dans une grande partie de son travail, et *L'Idéologie Allemande* était censé être une critique de la pensée idéologique des philosophes allemands. L'idéologie est la fausse conscience qui est reproduite par l'ordre social dominant dans le but de continuer à dominer. Le droit divin des rois serait un exemple d'une telle fausse conscience. Le racisme, le darwinisme social, le libéralisme et le progrès sont tous des idéologies qui ont été utilisées par le capitalisme pour diverses raisons. Dans le capitalisme, l'idéologie apparaît comme la réification de la pensée, ou la séparation de la théorie de la pratique (auquel cas la *théorie* pourrait mieux être qualifiée d'*idéologie*). L'IS était parfaitement consciente de la séparation de la théorie du contrôle ouvrier de son application dans la pratique, comme l'illustre l'idéologie bolchevique. La domination continue de la bureaucratie soviétique a nécessité l'utilisation du mythe du contrôle ouvrier, le mythe d'un « État ouvrier », pour cacher le fait de l'exploitation continue du travail. Les travailleurs n'étaient pas exploités, dit le mythe, parce que tout ce qu'ils faisaient était pour le bien de l'État ouvrier, qui les inclut. Donc, si les travailleurs se révoltent contre cet État, ils doivent être contre-révolutionnaires, puisqu'ils luttent contre l'État ouvrier, l'incarnation politique de la révolution. Il y a un aspect religieux à toute idéologie. Sur le plan subjectif, l'idéologie apparaît comme étant la domination des idées — les gens agissent pour la gloire de leur idéologie (Dieu) au lieu d'agir selon leurs désirs.

Je vais maintenant passer en revue quelques-unes des idées marxistes les plus importantes pour les situationnistes, puis examiner brièvement le concept de « spectacle ». Marx a été considéré par certains comme un théoricien de l'économie politique, par d'autres comme un théoricien d'une critique de l'économie politique ; par certains en tant que partisan d'une sorte d'économie planifiée, par d'autres en tant que partisan clair de la destruction de l'économie. Théoriquement, ces derniers points de vue sont plus défendables. Cependant, Marx s'est laissé ouvert à l'interprétation léniniste qui considère la gestion de l'État (du capital) comme l'essence du socialisme en ce qu'il n'a pas pris position contre la participation politique et la prise du pouvoir de l'État comme l'a fait Bakounine. Le grand mérite de Bakounine était de prédire que la prise du pouvoir d'État par un parti marxiste conduirait à la création d'une nouvelle classe dirigeante. Dans quelle mesure le marxisme-léninisme s'écarte-t-il du projet révolutionnaire de Marx ? Il s'agit sans aucun doute d'un débat assez complexe, mais je mentionne qu'il existe pour préciser que les communistes anti-étatiques rejettent généralement l'État *sur la base* de la théorie de Marx, aussi surprenant que cela puisse paraître à ceux qui n'ont pas lu Marx (mais qui vraiment, vraiment ne l'aiment pas).

L'idée de dialectique revient sans cesse chez les situationnistes, et semble de prime abord assez mystifiante. Un écrivain anarchiste a un jour qualifié la dialectique d'« excuse des marxistes lorsque vous le surprenez à mentir ». Et bien que cela puisse certainement être cela, c'est aussi d'autres choses. Le chercher dans un dictionnaire ne résoudra pas le dilemme. Le grec '*dia*' signifie divisé en deux, opposé, s'affrontant, et '*logos*' signifie raison. La dialectique est un mode de raisonnement qui ne voit pas les choses simplement comme divisées en deux, mais voit les choses comme se déplaçant, interagissant et se transformant en leurs opposés. La dialectique est une compréhension des choses en mouvement. Puisqu'un objet en mouvement est l'unité d'où il était et où il va, la dialectique implique une compréhension de la contradiction. Les moments d'un processus dialectique peuvent être décrits comme affirmation, négation et négation de la négation, où les deux opposés de la « négation » sont distincts et différents — la « négation de la négation » représentant une nouvelle sorte d'affirmation. Cela est possible, en un sens, parce que la dialectique raisonne en trois dimensions. Comme Lukacs l'a souligné, la prémisse de la dialectique est que « les choses devraient être montrées comme des aspects de processus. "L'élève devenant est la vérité de son être », observe Debord. La dialectique peut aussi être comprise comme une manière de raisonner qui dépasse la simple apparence des choses pour saisir les relations

sous-jacentes ou les processus qui se déroulent derrière l'apparence immédiate. Engels n'a pas dit « la preuve est dans le pudding », mais plutôt « la preuve du pudding est dans le manger », ce qui est plus dialectique car il saisit les aspects objectif (le pudding) et subjectif (le manger) de tout jugement. de pudding. Marx n'a pas seulement écrit sur le conflit de classe qui a eu lieu tout au long de l'histoire, il a également compris que ceux qui écrivent sur ce conflit ne sont pas séparés de son mouvement. C'est sa compréhension de la relation dialectique entre théorie et pratique qui rend sa théorie révolutionnaire (voir notamment ses *Thèses sur Feuerbach*). Marx a écrit un jour que « [i] ne suffit pas que la pensée s'efforce de se réaliser; la réalité elle-même doit tendre vers la pensée. Mustapha Khayati de l'IS a amélioré la formulation de Marx : « Il ne suffit pas à la théorie de chercher sa réalisation dans la pratique; la pratique doit chercher sa théorie.

Liée à l'idée de dialectique est la catégorie de totalité, présente dans les écrits de Hegel et de Marx, soulignée par Lukacs, et souvent utilisée par l'IS. La totalité signifie en partie ce qu'elle semble vouloir dire, mais implique également une compréhension dialectique d'un tout et des parties qui le composent. Pour Hegel, la totalité était Dieu, tandis que pour Marx, c'étaient les rapports de production dans une société donnée. Lukacs a déclaré à ce sujet : « L'interaction que nous avons à l'esprit doit être plus que l'interaction d' *objets autrement immuables*... Ainsi, les formes objectives de tous les phénomènes sociaux changent constamment au cours de leurs interactions dialectiques incessantes les uns avec les autres. L'intelligibilité des objets se développe à mesure que l'on saisit leur fonction dans la totalité à laquelle ils appartiennent. C'est pourquoi seule la conception dialectique de la totalité peut nous permettre de comprendre la *réalité comme un processus social*. Car seule cette conception dissout les formes fétichistes nécessairement produites par le mode de production capitaliste et nous permet de les voir comme de simples illusions qui ne sont pas moins illusoire pour être considérées comme nécessaires. Les « formes fétichistes » mentionnées par Lukacs sont le résultat de la *réification* (un autre terme utilisé par l'IS), ou le processus dans lequel le capitalisme personnifie les relations entre les choses et « chosifie », ou réifie les relations entre les personnes. Tout cela devrait préciser que la pensée dialectique vise une connaissance de la réalité, par opposition à une simple connaissance des faits.

Un aspect important de la méthode de Marx est son matérialisme. Marx soutenait que l'existence détermine la conscience, alors que la conscience ne détermine pas l'existence. En d'autres termes, les idées n'existent pas dans un domaine qui leur est propre et viennent se manifester dans le monde matériel. Les idées sont produites à travers nos expériences dans le monde, et elles restent une composante de ce même monde. C'est l'essence de la critique de Marx de la philosophie idéaliste, telle que représentée par Hegel. À l'âge de 19 ans, Marx a écrit un poème sur Hegel dans lequel il dit que Hegel mélange les mots dans une « pagaille diabolique ». Cela s'explique en partie par le fait que la dialectique de Hegel est en définitive l'œuvre de forces immatérielles, alors que Marx place l'homme dans ses relations matérielles au centre de sa pensée. La critique de l'idéalisme par Marx était intimement liée à sa critique de l'idéologie, puisque la pensée idéologique, qu'elle l'admette ou non, est basée sur l'hypothèse d'une conscience correcte qui transformera la réalité sociale. Hegel a écrit que « [l]'histoire est l'esprit qui se revêt de la forme des événements ou de l'actualité immédiate de la nature. En revanche, Lukacs, représentant un point de vue marxiste, a écrit : «... *l'histoire est l'histoire du renversement incessant des formes objectives qui façonnent la vie de l'homme.*

Une compréhension du capital est au cœur de toute compréhension du capitalisme et de la théorie marxiste. Alors, qu'est-ce que le capital? Fredy Perlman a défini le capital comme « ... à la fois un nom pour une relation sociale entre les travailleurs et les capitalistes, pour les instruments de production possédés par un capitaliste, et pour l'équivalent en argent de ses instruments et 'intangibles', ... « Le capital est un rapport social qui nécessite l'utilisation des choses d'une manière spécifique, et ce sont ces choses en tant qu'elles reproduisent directement ce rapport social dans le processus d'accumulation de valeur. Comme Marx l'a souligné dans les *Grundrisse*, le capital doit être compris comme un processus. Marx a défini le capital de diverses manières comme « un rapport social de production », « une valeur en cours », « un Moloch », « un travail accumulé », et le plus poétiquement comme « un travail mort qui, comme un vampire, vit en suçant le travail vivant et vit le plus, plus le travail est nul. *Aufheben* a défini le capital comme « l'auto-expansion du travail aliéné ». Ce travail aliéné apparaît comme une marchandise dans la formule de base de Marx pour le capital (où M est l'argent) : MCM. L'argent est échangé contre la marchandise (la force de travail) qui rapporte une plus grande quantité d'argent. Pour



simplifier, nous avons le MM, l'argent qui rapporte plus d'argent (ce qui sonne comme un non-sens en soi), ou le capital, la « valeur auto-expansible », comme l'a écrit Marx.

Il est d'une importance fondamentale de comprendre que Marx avait une critique du travail producteur de valeur (et de nombreux marxistes ne le comprennent pas). Dans la société capitaliste, le travail a un double caractère : c'est une activité qui produit des valeurs d'usage, ou des produits utiles, et c'est une marchandise unique qui produit de la valeur, dont la « forme-apparence » est la valeur d'échange. La valeur existe en vertu du processus d'échange et n'est pas simplement une « propriété » d'une marchandise. Dans le capitalisme, les gens ne sont liés économiquement les uns aux autres que dans la mesure où l'autre personne possède des choses (force de travail ou autres marchandises) qu'ils trouvent utiles. Les relations sociales ne s'établissent pas directement, mais à travers les choses. De cette manière, la valeur fait son apparition et devient mesurable par la quantité de temps de travail abstrait socialement nécessaire incorporée dans le produit du travail, la marchandise. La valeur est régulée par le marché, mais pas par un individu. Les relations sociales capitalistes ne semblent pas seulement être, mais sont en réalité « des relations matérielles entre les personnes et des relations sociales entre les choses ». Marx a appelé cette caractéristique du capitalisme « le fétichisme des marchandises ». Marx a tenté d'expliquer le fétichisme des marchandises en l'assimilant à la religion, dans laquelle « les productions de l'esprit humain apparaissent comme des êtres indépendants dotés de vie, entrant en relation les uns avec les autres et avec les humains ».

Le concept de Debord du spectacle est une forme de fétichisme de la marchandise. Debord a souligné que le spectacle n'est pas une collection d'images, mais plutôt « une relation sociale entre des personnes médiatisée par des images ». De la même manière, Marx avait écrit que le capital est une relation sociale entre les personnes médiatisée par les choses. Le spectacle est « l'inversion concrète de la vie » et le « mouvement autonome de la non-vie ». Le principe du spectacle est la « non-intervention ». Pour Marx, l'argent accumulé au-delà d'un certain seuil se transforme en capital. Pour Debord, le capital accumulé au-delà d'un certain seuil se transforme en images. Debord a mis à jour et développé la théorie de Marx du fétichisme de la marchandise, en appliquant l'idée de réification à tous les domaines de la vie sociale. Pour mieux comprendre tout cela, il faut lire *La Société du Spectacle*.

### **Mai 1968**

Je vais maintenant présenter un bref aperçu du mouvement révolutionnaire et des événements de mai 1968. Du point de vue de l'IS, il est important de mentionner *De la pauvreté de la vie étudiante*, une critique situationniste de la vie étudiante et de la société capitaliste, et une excellente introduction aux idées situationnistes. En 1966, des étudiants sympathisants de l'IS se font élire au syndicat étudiant de l'Université de Strasbourg. Ils avaient l'intention de dissoudre le syndicat étudiant après avoir obtenu leurs postes, mais ils voulaient d'abord provoquer un peu un scandale. Ils ont contacté l'IS, cherchant à collaborer à une forme de propagande dénonçant l'université et proposant une critique révolutionnaire du capitalisme. Le résultat fut que *Sur la pauvreté de la vie étudiante* a été écrit principalement par le membre de l'IS Mustapha Khayati, 10 000 exemplaires ont été tirés grâce aux fonds de l'université, et les brochures ont été distribuées sur tout le campus le premier jour des cours. Cela a conduit à un procès dans lequel le juge a dénoncé la menace anarchiste contre l'université. (Voir [library.nothingness.org](http://library.nothingness.org))

Dans le contexte d'idées radicales comme celles de l'IS qui gagnent en popularité, d'agitation croissante contre la guerre du Vietnam et de dégoût des règlements universitaires et des statuts antisexuels, les étudiants de France ont commencé à remuer un peu. A l'université de Nanterre, par exemple, les hommes ont envahi les dortoirs des femmes et les femmes ont envahi les dortoirs des hommes. Le situationniste René Vignet, dans son livre sur Mai 68, écrit qu'à Nanterre, environ 4 ou 5 radicaux qui étaient en quelque sorte des « clochards du campus » qui étaient d'accord avec l'IS ont commencé l'agitation en décembre 1967 qui allait conduire à la crise révolutionnaire de Mai 68. Lors d'une lutte contre la présence policière à Nanterre, ces jeunes radicaux ont commencé à s'appeler les enragés, ou « les enragés », car c'était le nom donné aux éléments les plus radicaux pendant la Révolution française. Ils ont photographié des policiers en civil et publié des photos agrandies d'eux sur le campus. Ils ont également commencé à interrompre les cours des sociologues et à jeter des fruits sur les professeurs, parfois protégés par des étudiants de gauche.

Le 22 mars a eu lieu la reprise étudiante d'un bâtiment administratif à Nanterre, et le 29 mars Nanterre a été fermée pendant 2 jours. Puis, le 2 mai, l'université a été fermée indéfiniment. Le 3 mai, grand meeting à la Sorbonne pour protester contre la fermeture de Nanterre et la menace d'expulsion des étudiants. Après l'arrivée de la police, les gens ont fini par être battus et arrêtés. À ce stade, les étudiants étaient extrêmement en colère et l'un des fourgons de police n'est jamais revenu au poste. Des batailles ont éclaté dans le Quartier Latin voisin entre les étudiants et la police. Après cette première bataille, une semaine de manifestations étudiantes et d'émeutes s'ensuivit.

Le 6 mai, les émeutes s'étaient étendues à de nombreux travailleurs, chômeurs, lycéens et jeunes délinquants (délinquants juvéniles) et le 10 mai, la plupart des émeutiers n'étaient pas des étudiants. Les habitants du quartier ont donné de la nourriture et de l'eau aux émeutiers même si certaines de leurs voitures étaient peut-être en train d'être brûlées dans les rues. La police avait reçu l'ordre de nettoyer les rues et des combats de rue ont eu lieu toute la nuit. Les émeutiers ont érigé des barricades, fait de nombreux graffitis et lancé de nombreux pavés et cocktails molotov sur la police.

Le 11 mai la police ont reçu l'ordre de se retirer du Quartier Latin et le 13 mai e les facultés ont été rouvertes. Ainsi, le 13 mai, immédiatement après que la police anti-émeute à gauche, la Sorbonne a été occupée par les étudiants. Les étudiants ont commencé à se réunir en assemblée générale et à former un comité d'occupation pour coordonner la lutte. Le comité d'occupation était composé de 15 membres qui étaient élus et révocables quotidiennement par l'assemblée générale (dont l'enragé René Riesel). Il y avait beaucoup de tendances politiques différentes visibles à la Sorbonne occupée. Il y avait ceux qui voulaient une réforme universitaire, ceux qui voulaient la chute du gaullisme (de Gaulle était président de la France), et ceux qui voulaient voir la fin de la société de classes.

Le 13 mai également, les principaux syndicats, la CGT (syndicat contrôlé par le Parti communiste), la CFDT et FO, ont appelé à une journée de grève générale pour protester contre les violences policières et pour des revendications longtemps négligées concernant les salaires, les horaires, la retraite et droits syndicaux. De nombreux ouvriers se sont rassemblés à l'usine Renault de Boulogne Billancourt (la plus grande usine de France). Déjà le Parti communiste (PC) distribue un tract appelant à « la résolution, le calme, la vigilance et l'unité » et mettant en garde contre les « provocateurs ». Le haut-parleur du syndicat (CGT) appelle à la modernisation et met en garde contre « les éléments perturbateurs, étrangers à la classe ouvrière ».

L'après-midi, une immense marche rassemble ouvriers, étudiants et enseignants. Le PC a des milliers de délégués qui encerclent les manifestants, empêchant les contacts entre les étudiants et les travailleurs, puis essayant de disperser les gens lorsqu'ils disent que la marche est censée être terminée. Beaucoup d'étudiants voulaient se réunir avec des travailleurs dans une autre rue, et lorsque certains d'entre eux le proposent, ils sont agressés par les délégués syndicaux du CP. À un moment donné pendant la marche, une voiture de police est descendue dans l'une des rues où les gens marchaient (peut-être ne s'attendaient-ils pas à ce que les gens soient dans cette rue ou pensaient-ils que la marche était terminée). N'ayant nulle part où aller, le flic accélère, blessant des gens. L'un des deux flics dans la voiture est traîné et battu, mais sa vie est sauvée par les stewards du CP. La foule a commencé à secouer la voiture de police et l'autre flic a tiré dans la foule, heureusement de ne frapper personne. Il a été immédiatement attaqué par la foule, mais les stewards du CP ont également aidé ce flic à s'enfuir.

Le 14 mai, l'usine Sud Aviation de Nantes est occupée par des ouvriers. Il devient clair que les syndicats ne contrôlent pas le mouvement, et la grève générale d'un jour s'avère être une grève sauvage massive. Le 16 mai, les usines Renault de Cléon et Flins sont occupées par les ouvriers. Le 17 mai, des millions de travailleurs français sont en grève sauvage. De nombreux étudiants marchent vers l'usine Renault pour manifester leur solidarité avec les grévistes et communiquer avec eux. Les étudiants sont accueillis par des portes d'usine fermées et un haut-parleur CGT leur disant qu'il vaudrait mieux qu'ils rentrent chez eux. Certains étudiants peuvent parler aux ouvriers à travers les grilles et plus tard dans la nuit, mais ils ne chargent pas les portes de l'usine, légitimant ainsi l'autorité de la CGT. La CGT a tenté de revendiquer le mouvement de grève et de réduire une grève générale à une série de grèves individuelles d'entreprise. À ce stade, ils n'étaient pas très réussis. Les travailleurs qui prenaient le contrôle de leur vie n'avaient guère l'intention de reprendre le travail. Comme l'observait René Vienet, « [pour] les syndicats, le seul usage de toute la force révolutionnaire du prolétariat était de se rendre

présentable aux yeux d'une direction effectivement dépossédée et d'un gouvernement pratiquement inexistant ».

A cette époque, de retour à la Sorbonne, il y a eu toutes sortes de discussions sur les problèmes sociaux et la lutte révolutionnaire dans les amphithéâtres, et des comités d'action ouvriers-étudiants ont été formés par les étudiants et tous ceux qui voulaient les rejoindre. Les universités occupées comme la Sorbonne et Censier ont invité les travailleurs et le grand public à participer à leurs activités. Les comités d'action ouvriers-étudiants étaient particulièrement présents à Censier. Ces comités établissent des liens avec les ouvriers révolutionnaires, avec lesquels ils rédigent et distribuent des tracts, appellent à des comités de grève contrôlés par les ouvriers et encouragent généralement la discussion des problèmes immédiats entre ouvriers et étudiants. Il y a beaucoup de graffitis qui apparaissent partout, en grande partie d'inspiration situationniste. Le slogan de Guy Debord en 1953, "ne travaillez jamais", réapparaît, cette fois avec un sens évidemment plus large. Une inscription particulièrement touchante de la Sorbonne dit : « Depuis 1936, je me bats pour des augmentations de salaire. Maintenant, j'ai une télé, un réfrigérateur et une Volkswagen. Pourtant, dans l'ensemble, ma vie a toujours été une vie de chien. Ne discutez pas avec les patrons. Éliminez-les.

La commission d'occupation de la Sorbonne est finalement écrasée par les sectes de gauche et les conservateurs et l'assemblée générale se dégrade. Beaucoup de gens parmi les plus radicaux ont décidé de quitter la Sorbonne. Ainsi le Conseil pour le Maintien des Occupations (CMDO) a été fondé. Le 19 mai, le CMDO a emménagé dans l'Institut pédagogique national. Le CMDO contenait des situationnistes tels que Debord, Khayati, Riesel et Vaneigem. Ils avaient un comité d'impression, un comité de liaison et un comité des réquisitions. Ils visaient à encourager la propagation des occupations et l'organisation autonome des travailleurs en dehors des hacks syndicaux stalinien, dans le but ultime de créer une société où le pouvoir des conseils ouvriers serait le seul pouvoir du pays.

Un bon exemple de l'expérience de mai 68 et d'un comité d'action ouvrier-étudiant est donné par Fredy Perlman, qui était alors actif dans l'un de ces comités. Dans une usine Citroën, un comité de grève a appelé à la grève et à l'occupation, que le comité d'action ouvrier-étudiant a aidé à faire connaître. Le jour de la grève, le comité d'action a été empêché d'entrer aux portes de l'usine par la CGT. La CGT a agi comme si elle avait appelé à la grève, afin de la limiter aux revendications salariales et des conditions de travail. De nombreux travailleurs Citroën étrangers, déjà séparés à bien des égards des travailleurs français, vivaient dans des ensembles de logements et n'ont pas pu se rendre à l'usine pendant la grève. Les membres du comité d'action ont aidé à organiser des cours de français pour ces travailleurs et ont trouvé des camions et organisé le transport de nourriture des paysans qui soutenaient les grévistes. Le comité d'action de Perlman a encouragé l'organisation de la base parmi les travailleurs en soutenant la grève et en essayant de briser les barrières qui divisent les éléments potentiellement révolutionnaires de la société.

Le 24 mai, il y a eu une manifestation qui s'est transformée en émeute au cours de laquelle une partie de la bourse a été incendiée et deux postes de police ont été saccagés. Le gouvernement et les organisations bureaucratiques ont appelé à l'interdiction des manifestations et à des négociations immédiates (avec les patrons). La France avait été plus ou moins fermée par des grèves. Les banques en France ont été fermées. Il y a eu une certaine distribution de nourriture gratuite de la part des paysans, mais pas autant de pillages qu'il aurait pu y en avoir.

Le 30 mai, de retour en France (il était parti), le président De Gaulle a annoncé son intention de rester au pouvoir. Il a programmé des élections à venir, les alternatives étant les élections ou la guerre civile. L'aile droite fait une apparition manifestant en faveur de De Gaulle. Les travailleurs ont reçu une offre de salaires plus élevés à l'échelle nationale, appelée accord Grenelle, qui a été rejetée. La grève a dû être brisée usine par usine. Et vers la fin du mois de mai, le mouvement révolutionnaire français semblait s'essouffler. Le 6 juin, la police a chassé les ouvriers de l'usine Renault de Flins. Les syndicats ont contribué à limiter le mouvement révolutionnaire et ont pu provoquer la reprise du travail presque partout. Les syndicats disaient parfois aux travailleurs que d'autres usines avaient repris le travail alors qu'ils ne l'avaient pas fait. Par l'échec du mouvement révolutionnaire, le gouvernement a retrouvé le pouvoir et la pertinence qu'il avait perdus. De nombreuses organisations de gauche ont été dissoutes. Le 16 juin, l'occupation de la Sorbonne prend fin, la police chasse tout le monde. Après la victoire de De Gaulle aux élections le 23 juin, tous les bâtiments occupés ont été évacués. La grève sauvage avait

concerné 10 millions de travailleurs, soit les 2/3 de la main-d'œuvre française. Ils avaient paralysé une nation industrialisée moderne et créé une quasi-révolution. soit 2/3 de l'effectif français. Ils avaient paralysé une nation industrialisée moderne et créé une quasi-révolution. soit 2/3 de l'effectif français. Ils avaient paralysé une nation industrialisée moderne et créé une quasi-révolution.

## Remplacement de l'IS

« L'IS doit être remplacée », ont-ils écrit. Ils pensaient que les révolutionnaires à venir après eux devaient améliorer leur théorie tout en incorporant ses forces. Ici, je vais soulever quelques questions sur ce à quoi pourrait ressembler le remplacement de la théorie de l'IS. En 1919, Lukacs écrivait à propos de la situation en Union soviétique : « [l]a lutte des classes est maintenant menée d'en haut. » C'est une affirmation idéologique ridicule. Mais qu'y a-t-il dans la théorie de Lukacs, ou dans celle de Marx, qui pourrait amener quelqu'un à dire quelque chose comme ça ? En 1969, l'IS a déploré un "manque de connaissance théorique des objectifs autonomes de la lutte de classe prolétarienne". je ne suis pas sûr *exactement* que cela signifiait. Mais la « lutte de classe prolétarienne » a-t-elle des buts ? Comment les anarchistes russes ont-ils pu qualifier le régime bolchevique de capitalisme d'État dès 1918, un an avant que Lukacs ne donne son opinion marxiste sur la question ?

L'opposition anarchiste à l'État peut sembler assez grossière d'un point de vue marxiste, voire purement idéologique. Mais si le marxiste considère la lutte des classes comme ayant des objectifs qui traversent l'histoire et planent quelque part au-dessus de la réalité, n'est-ce pas idéologique ? Le déterminisme est bien apparu dans la théorie du SI. L'IS a souvent écrit sur le développement rapide de la technologie comme quelque chose qui a permis la naissance de la société communiste. La base de cette façon de voir les choses est la notion marxiste d'une contradiction croissante entre les forces de production et les rapports de propriété de la société capitaliste. L'IS, comme Marx, avait une attitude plutôt optimiste envers la technologie. Or, semble-t-il, cette attitude ne pouvait être que naïveté.

D'autres aspects de l'IS qui semblent plutôt discutables aujourd'hui incluent leur conseillisme et leur forme d'organisation. L'enthousiasme de l'IS pour les conseils ouvriers en tant que forme que la lutte révolutionnaire devrait prendre néglige d'examiner la nature de tels conseils. Le communisme n'est pas une forme particulière d'organisation, et se concentrer sur la forme que prennent les luttes ouvrières sans traiter de manière critique leur contenu est un danger évident. (Une forme directement démocratique est-elle nécessairement révolutionnaire ?) L'IS a créé une organisation formelle dans laquelle Debord était bien la personnalité dirigeante. L'essai de Jacques Camatte, « Sur l'organisation », présente une critique intéressante de la façon dont de telles organisations peuvent fonctionner comme des rackets reproduisant des formes capitalistes.

Jean Barrot, dans un essai critiquant l'IS, écrit sur le *Traité de Savoir-vivre à l'usage des Jeunes Générations* de Vaneigem : « Le livre de Vaneigem a été une œuvre difficile à produire car invivable, menacée de tomber d'une part dans un possibilisme marginal et d'autre part dans un impératif irréalisable et donc moral. Soit on se blottit dans les crevasses de la société bourgeoise, soit on lui oppose sans cesse une vie différente, impuissante car seule la révolution peut en faire une réalité. L'IS a mis le pire d'elle-même dans son pire texte. Vaneigem était le côté le plus faible de l'IS, celui qui révèle toutes ses faiblesses. Seule la révolution ? Vaneigem représente la partie de l'IS qui ne s'est pas trop appuyée sur Marx. Mais Barrot ne présente-t-il pas (sans doute sans le savoir) une conception assez peu dialectique de la révolution ? Une approche anarchiste insurrectionnelle, par exemple, est quelque peu différente. Comme l'italien *Anarchismo* a écrit, en référence au mérite relatif d'une telle « vie différente », « [c]'est ce comportement illégal anti-autoritaire qui a indiqué ce qui est défini la phase pré-révolutionnaire, plutôt que, comme certains le soutiennent, qu'il est cette phase qui rend un tel comportement rationnel.

Comment Vaneigem, et Debord aussi, ont-ils pointé au-delà de certaines des faiblesses de leur théorie ? Et comment le passage du temps depuis mai 68 a-t-il changé la façon dont leur théorie doit être mise en pratique ? Il semble qu'une remise en question continue de ces sujets soit nécessaire, mais quelque peu au-delà de la portée de cet essai.

## **Lectures suggérée**

« Tous les discours sur l'association des situationnistes français au punk sont des conneries. C'est n'importe quoi! ... Les situationnistes ... étaient trop structurés à mon goût, des jeux de mots et pas de travail. En plus, ils étaient français, alors ils peuvent aller se faire foutre.

- John Lyden (*Johnny Rotten des Sex Pistols*)

- Debord, Guy. *La Société du Spectacle* : Remarquable analyse du capitalisme moderne. L'un des livres les plus importants du 20 e siècle.
- Debord, Guy. *Commentaires sur la Société du Spectacle* : Poursuite du développement des idées de *la Société du Spectacle* . Se concentre sur la politique spectaculaire d'une manière pertinente pour le monde post-11 septembre.
- Debord, Guy et Gianfranco Sanguinetti. *La vraie scission dans l'internationale* : Écrit lorsque l'IS se dissolvait. Intéressant, mais pas aussi bon que les autres livres de Debord.
- Debord, Guy. *Panegyric* : Autobiographie très bien écrite qui n'est pas du tout une autobiographie.
- Debord, Guy. *Oeuvres cinématographiques complètes : scripts, photos, documents* : excellents.
- Vaneigem, Raoul. *Traité de Savoir-vivre à l'usage des Jeunes Générations* : Brillant et agréable à lire. Le plus influent pour de nombreux anarchistes.
- Vienet, René. *Enragés et situationnistes dans le mouvement d'occupation, France, mai 68* : récit situationniste de ce que dit le titre.
- Perlman, Fredy et Roger Grégoire. *Comités d'action ouvriers-étudiants, France, mai 68* : Témoignage informatif et autocritique des personnes impliquées.
- Gray, Christophe, éd. *Quitter le 20 ème siècle* : Esthétiquement agréable et une bonne courte introduction aux situationnistes.
- Étoile Noire. *Situationists and the Beach* : Également une introduction décente aux situationnistes qui est esthétiquement agréable.
- Knabb, Ken, éd. *Anthologie internationale situationniste* : Le meilleur des revues SI. Un livre assez volumineux, mais qui en vaut la peine.
- Jappe, Anselme. *Guy Debord* : Excellent regard sur la théorie de Debord.
- Black, Bob. « La réalisation et la suppression du situationnisme » : introduit l'IS. Disponible sur [www.inspiracy.com](http://www.inspiracy.com)
- *Contre le sommeil et le cauchemar* . « Go 'Beyond the SI' in Ten Simple Steps » : présente un résumé de la théorie du SI et l'analyse un peu. Disponible sur [www.againstsleepandnightmare.com](http://www.againstsleepandnightmare.com)
- Barrot, Jean. « Critique de l'IS » : critique d'un point de vue communiste anti-étatique. Disponible sur [www.geocities.com](http://www.geocities.com)
- Jappe, Anselme. « Le concept du spectacle de Guy Debord » : extrait du livre Jappe. Disponible sous « brochures » sur [treason.metadns.cx](http://treason.metadns.cx)
- Brinton, Maurice. « Paris : mai 1968 » : témoignage oculaire des événements. Disponible sur [www.prole.info](http://www.prole.info)
- Toutes sortes de textes situationnistes : [www.cddc.vt.edu](http://www.cddc.vt.edu) et [library.nothingness.org](http://library.nothingness.org)
- Graffiti de mai 68 : [www.bopsecrets.org](http://www.bopsecrets.org) (du site Web de Ken Knabb)

Bibliothèque Anarchiste  
Anti-copyright



Jan D. Matthews  
Une introduction aux Situationnistes  
2005

<https://theanarchistlibrary.org/library/jan-d-matthews-an-introduction-to-the-situationists>

**fr.anarchistlibraries.net**